

les replis obscurs, informes et moites d'une chaude et inépuisable matrice nourricière, les premières traces de forme et de contours de ce qui n'était pas né encore et qui semblait m'appeler, pour prendre forme et s'incarner et naître. . . Dans le travail de découverte, cette attention intense, cette sollicitude ardente sont une force essentielle, tout comme la chaleur du soleil pour l'obscur gestation des semences enfouies dans la terre nourricière, et pour leur humble et miraculeuse éclosion à la lumière du jour.

Dans mon travail de mathématicien, je vois à l'oeuvre surtout ces deux forces ou pulsions, également profondes, de nature (me semble-t-il) différentes. Pour évoquer l'une et l'autre, j'ai utilisé l'image du **bâtitteur**, et celle du **pionnier** ou de l'explorateur. Mises côte-à-côte, l'une et l'autre me frappent soudain comme vraiment très "yang", très "masculines", voire "macho" ! Elles ont la résonance altière du mythe, ou celle des "grandes occasions". Sûrement elles sont inspirées par les vestiges, en moi, de mon ancienne vision "héroïque" du travail créateur, la vision super-yang. Telles quelles, elles donnent une vision fortement teintée, pour ne pas dire figée, "au garde à vous", d'une réalité bien plus fluide, plus humble, plus "simple" - d'une réalité **vivante**.

Dans cette mâle pulsion du "bâtitteur", qui semble sans cesse me pousser vers de nouveaux chantiers, je discerne bien pourtant, en même temps, celle du **casanier** : de celui profondément attaché à "**la**" maison. Avant toute autre chose, c'est "**sa**" maison, celle des "**proches**" - le lieu d'une intime entité vivante dont il se sent faire partie. Ensuite seulement, et à mesure que s'élargit le cercle de ce qui est ressenti comme "proche", est-elle aussi une "maison pour tous". Et dans cette pulsion de "faire des maisons" (comme on "ferait" l'amour. . .) il y a aussi et avant tout une **tendresse**. Il y a la pulsion du **contact** avec ces matériaux qu'on façonne un à un, avec un soin amoureux, et qu'on ne connaît vraiment que par ce contact aimant. Et, une fois montés les murs et posés les poutres et le toit, il y a la satisfaction <sup>◇</sup>profonde à installer une pièce après l'autre, et à voir peu à peu s'instaurer, parmi ces salles, ces chambres et ces réduits l'ordre harmonieux de la maison vivante - belle, accueillante, bonne pour y vivre. Car **la maison**, avant tout et secrètement en chacun de nous, c'est aussi **la mère** - ce qui nous entoure et nous abrite, à la fois refuge et réconfort ; et peut-être (plus profondément encore, et alors même que nous serions en train de la construire de toutes pièces) c'est cela aussi dont nous sommes nous-mêmes issus, ce qui nous a abrité et nourri, en ces temps à jamais oubliés d'avant notre naissance. . . C'est aussi le **Giron**.

Et l'image apparue spontanément tantôt, pour aller au delà de l'appellation prestigieuse de "pionnier", et pour cerner la réalité plus cachée qu'elle recouvrait, était elle aussi dépouillée de tout accent "héroïque". Là encore, c'était l'image archétype du maternel qui est apparue - celle de la "matrice" nourricière et de ses informes et obscurs labeurs. . .

Ces deux pulsions qui m'apparaissaient comme "de nature différente" sont finalement plus proches que je ne l'aurais pensé. L'une et l'autre sont dans la nature d'une "**pulsion de contact**", nous portant à la rencontre de "**la Mère**" : de Celle qui incarne **et** ce qui est proche, "connu", **et** ce qui est "inconnu". M'abandonner à l'une ou l'autre pulsion, c'est "retrouver la Mère". C'est renouveler le contact à la fois au proche, au "plus ou moins connu", et au "**lointain**", à ce qui est "inconnu" mais en même temps pressenti, sur le point de se faire connaître.

La différence ici est de tonalité, de dosage, non de nature. Quand je "bâtis des maisons", c'est le "connu" qui domine, et quand "j'explore", c'est l'inconnu. Ces deux "modes" de découverte, ou pour mieux dire, ces deux aspects d'un même processus ou d'un même travail, sont indissolublement liés. Ils sont essentiels l'un et l'autre, et complémentaires. Dans mon travail mathématique, je discerne un mouvement de va-et-vient constant entre ces deux modes d'approche, ou plutôt, entre les moments (ou les périodes) où l'un prédomine, et ceux où prédomine l'autre<sup>62</sup>. Mais il est clair aussi qu'en chaque moment, et l'un et l'autre mode est présent.

---

<sup>62</sup>Ce que je dis ici sur le travail mathématique est vrai également pour le travail de "méditation" (dont il sera question un peu partout dans Récoltes et Semailles). Il n'y a guère de doute pour moi que c'est là une chose qui apparaît dans tout travail de